



JEAN DA LUZ-FIGUEIREDO

**MORTELLE
MACHINATION**

THRILLER

Jean da Luz-Figueiredo

Mortelle machination

© Jean da Luz-Figueiredo, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-0779-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Jean da Luz-Figueiredo, journaliste économique, est le fondateur de TourMaG.com, Groupe de presse dédié à l'économie du tourisme, créé en 1998. Directeur de la Rédaction des différents médias du Groupe, il a écrit plusieurs nouvelles courtes, dont une finaliste du « Court-Court » de Short-Edition.com en 2019. Il signe son premier thriller « *Mortelle Machination* », en août 2022.

Site auteur : <https://www.jeandaluz-figueiredo-auteur.fr/>

Facebook : <https://www.facebook.com/jeandaluz/>

LinkedIn : <https://www.linkedin.com/in/jean-da-luz-tourmag/>

Contact : Jeandaluz@gmail.com

*À ma famille, mes enfants, mes amis et à toutes celles et tous ceux
qui m'ont permis de rêver ma vie et de vivre mes rêves...*

REMERCIEMENTS

Merci à Cathy, qui m'a inspiré ce roman et aiguillonné pour que je le mène à son terme...

Merci également à Mylène et Patricia, mes super bêta-lectrices qui ont joué à fond leur rôle, et grâce à qui j'ai pu « ajuster » certains éléments de l'intrigue et des personnages de ce thriller.

Merci enfin à Christiane, Hélène et Paula, pour leur disponibilité et leurs corrections de dernière minute qui m'ont permis de rajouter la *final touch*...

LEXIQUE

- *"Vamo-nos, rápido, cabron !" : allons-y vite cabron*
- *Gringos de mierda : putain d'Américains*
- *Tortillas : omelettes*
- *Amor : mon amour*
- *Mi vida : ma vie*
- *Borrachon : ivrogne*
- *Dios mio : Mon Dieu*
- *Querida : chérie*
- *Entiendes : tu comprends*
- *Claro que si : bien entendu*
- *Dios mio : mon Dieu*
- *Puta madre : connard*
- *WASP : protestant blanc anglo-saxon (White, Anglo-Saxon Protestant) abrégé par l'acronyme WASP*
- *Big brother : allusion au livre 1984 de George Orwell*
- *Cariño : chérie*
- *Chicano : Mexicain établi aux États-Unis.(pej.)*
- *Pre ou post-mortem : avant ou après la mort*
- *Dark Web : le web souterrain*
- *Padriño : parrain*
- *Feliz cumpleaños : joyeux anniversaire*
- *Gracias : merci*
- *Hacienda : ranch*
- *Caramba : putain !*
- *Hasta luego : à tout à l'heure*
- *Se vis pacem parabellum : si tu veux la paix prépare la guerre*
- *Compadre : copain*
- *Los cojones : les testicules*
- *Los Federales : les Fédéraux*
- *Aicionados : amateurs*
- *Puta madre que lo pario : la putain qui l'a mis au monde*
- *Que coño ? : c'est quoi ce bordel ?*

- *Vamo-nos : allons-y*
- *Sale de là, ¡puta madre ! : sors d'ici enfoiré*
- *Campesina : paysanne*
- *Hijo de puta : fils de pute*
- *Hay alguien, ahí ? : il y a quelqu'un ?*
- *Que quieres : que veut-tu*
- *Jefe : chef*
- *El señor : Monsieur*
- *Que paso : qu'est-il arrivé*
- *Quién eres-tu ? : qui es-tu ?*

Chapitre 1

La silhouette était habillée d'un sweat à capuche avec des lunettes noires et coiffée d'une casquette à longue visière. Elle portait un étui de guitare dans la main droite et s'avança jusqu'à l'entrée du *Select Hotel*, un modeste établissement réservé aux hôtes de passage, à l'angle de la 56e rue. L'individu demanda une chambre pour la nuit à la réception. L'horloge affichait vingt-deux heures trente.

— Carte de crédit ou cash ? interrogea un homme âgé, de couleur, tiré de son sommeil et contrarié par le son strident de la clochette, posée sur le coin du comptoir.

— Cash, répondit le client, sortant une liasse de la poche de son pantalon. Il posa l'instrument et compta quatre-vingt dollars en petites coupures. Le tarif était affiché en gros.

Le gardien de nuit lui remit une lourde clé métallique au bout de laquelle pendait une rondelle en bois. Elle indiquait le numéro mille quatre cent-cinquante et un. Le genre d'accessoire dont on peut parier qu'on ne partira pas avec...

— L'ascenseur se trouve au fond du couloir, précisa-t-il, montrant la direction de la main.

Un néon blafard, à la peine, éclairait l'endroit. Quelques tableaux avec des photos défraîchies de New York décoraient les murs sombres, tapissés d'un tissu vaguement bleuté. Il aperçut un engin souffreteux d'une capacité maximale de quatre personnes. Avant de l'emprunter, il étudia quelques instants l'issue de secours latérale qui débouchait sur Madison avenue et s'assura qu'on pouvait l'ouvrir de l'intérieur.

Il remarqua au passage le miroir grand-angle au niveau de la réception. Cela permettait de vérifier que des clients indéclicats, sortant de l'escalier d'urgence et de l'élévateur, ne quittaient pas l'établissement avec des effets qui ne leur appartenaient pas.

Le gardien avait repiqué du nez. Il entra et appuya sur le bouton indiquant le quatorzième étage. L'engin hoqueta, avant de démarrer avec un grincement strident. Sa lente progression avait de quoi agacer le commun des mortels, mais son occupant n'était pas pressé. Sa concentration était maximale et il désirait se

fondre dans le décor.

Pendant la montée le musicien jouait avec dextérité avec la rondelle en bois, attachée à une ficelle, qu'il s'amusait à passer d'un doigt à l'autre.

Parvenu au quatorzième étage, l'homme marcha une bonne cinquantaine de mètres dans le couloir et stoppa devant le numéro cinquante et un. Après un coup d'œil à droite et à gauche, il tourna la clé dans la serrure et la porte s'ouvrit sans difficulté. La surface de la chambre ne devait pas dépasser une dizaine de mètres carrés. L'odeur d'humidité et de renfermé lui sauta à la gorge.

Au-dessus de la couchette on pouvait admirer une reproduction bon marché d'un tableau de Frida Kahlo, avec son célèbre autoportrait dédié à Léon Trotski. Il ne put s'empêcher de sourire, y voyant presque un signe du destin. Deux souffrances dont la conjugaison se matérialiserait peut-être par une délivrance prochaine... Du moins l'espérait-il.

Le lit, aussi précaire fût-il, l'attirait comme un aimant. Il était épuisé, mais son plan exigeait la validation d'une dernière étape, avant une nuit et un sommeil réparateurs.

Il enleva les lunettes de soleil puis ouvrit la porte avec mille précautions, afin d'éviter qu'elle grince, et se dirigea vers l'escalier de secours. Ensuite, il se concentra et déclencha le chrono à son poignet pour grimper à toute vitesse les quatre étages qui le séparaient du toit. Parvenu au sommet, essoufflé, il stoppa le défilement des aiguilles et consulta sa montre. Moins de deux minutes. Pas mal. Il pourrait quasiment diviser ce temps par deux au retour. Mais il fallait ajouter le délai nécessaire pour redescendre jusqu'au rez-de-chaussée. Il ne tenait pas à se faire piéger comme un rat dans l'ascenseur.

La porte métallique, close, n'opposa pas de résistance. Il la crocheta et sentit l'air froid de la nuit s'engouffrer dans la cage d'escalier et lui piquer le visage. Il remonta la capuche et sortit sur le toit.

Tout autour, des infrastructures en acier soutenaient d'énormes néons multicolores, vantant les mérites de la célèbre maison *Gallagher*, un établissement à quelques blocs de là, qui proposait les meilleurs *Tbones* de la *Big Apple*. Une adresse incontournable pour les connaisseurs.

Le scintillement des lumières vertes et orange lui procurait un camouflage parfait si, d'aventure, compte tenu de l'heure avancée, des témoins ou des caméras épiaient les parages.

Il s'approcha, observa quelques instants le gratte-ciel en face et examina attentivement les lieux. Son regard se concentra sur l'angle de l'encadrement de la porte et de la murette, dont le rebord formait un décrochage plus élevé, de